

## **Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation**

**Babou DIENE**  
**Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)**  
**mbayemarie65@yahoo.fr**

### **Résumé**

Cet article se fonde sur le constat que la place des Antilles dans l'œuvre d'Henri Lopes est sinon occultée par la critique, du moins reléguée au second plan. Dans tous les cas, elle ne semble pas faire l'objet d'une étude systématique. Pourtant, dans son recueil de nouvelles, comme dans ses romans et son ouvrage autobiographique, les Antilles se présentent sous des auréoles différentes. Notre étude, s'appuyant sur une démarche thématique et intertextuelle, a établi que la littérature et la culture antillaises, de même que le cadre naturel, fécondent l'écriture lopésienne et font partie du dispositif fictionnel de l'écrivain congolais. C'est ce maillon important de sa production littéraire que cet article essaie de mettre en évidence.

**Mots-clés :** Antilles, Afrique, littérature, culture, filiation, amour.

### **Abstract**

This article is based on the observation that the place of the West Indies in Henry Lopes's work, if not overlooked by the critics, is at least overshadowed. In any case, it does not seem to be subject to a systematic study. However, in his short-story collection, as in his novels and his autobiographical work, the West Indies appear in the form of different haloes. Drawing on a thematic and intertextual procedure, our analysis has established that the West Indian literature and culture as well as the natural setting fecundate the Lopesian writing and are part of the fictional plan of the Congolese writer. It is that important link of his literary production that this article is attempting to highlight.

**Keywords :** West Indies, Africa, literature, culture, filiation, love.

### **Introduction**

Henri Lopes figure aujourd'hui parmi les classiques de la littérature africaine. Son œuvre suscite des études exhaustives aussi bien en Afrique qu'en Occident. Elle a été interrogée suivant plusieurs approches sur des questions qui donnent l'impression qu'elle n'est plus un champ d'investigation fertile. Cependant, un aspect important de sa production échappe à la vigilance des critiques : il s'agit de la place des Antilles dans sa trajectoire littéraire. Mis à part

## Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

l'article de Lydie Moudileno « Le désir de créolisation dans *Sur l'autre rive* d'Henri Lopes »<sup>1</sup> consacré à la créolisation de l'héroïne de ce roman et le chapitre que nous avons consacré à l'analyse de l'espace dans notre ouvrage *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : immersion culturelle et écriture romanesque*<sup>2</sup>, nous n'avons découvert aucune publication relative à la figuration des îles caribéennes dans la production du romancier congolais.

Notre ouvrage *Henri Lopes, une écriture de butinage*<sup>3</sup>, fruit du colloque, que nous avons organisé à Saint-Louis en 2018, pour faire le bilan du cheminement littéraire et intellectuel de l'écrivain congolais, fait abstraction de la question. Aucun des dix-neuf contributeurs n'a manifesté un intérêt particulier par rapport à cet aspect de son œuvre. De même dans son ouvrage récent *Henri Lopes, un art du roman démocratique*<sup>4</sup>, Anthony Mangeon a occulté la problématique. Il l'a aussi occultée dans l'œuvre collective *Henri Lopes : coups doubles*<sup>5</sup>, qu'il a dirigée.

En quoi les Antilles sont-elles constitutives du discours littéraire lopésien ? Comment la littérature antillaise oriente-t-elle ses réflexions ? Quel rapport établit-elle entre l'Afrique et cette partie du monde ? Nous formulons l'hypothèse que l'œuvre d'Henri Lopes se nourrit aux mamelles de la culture antillaise qui évoque toujours en lui la culture congolaise, autre matrice génétique de sa production. En nous fondant sur une démarche thématique et intertextuelle, nous allons axer notre étude sur deux directions : d'abord présenter les Antilles comme la seconde patrie de Lopes, ensuite montrer la dette de l'auteur<sup>6</sup> vis-à-vis de ses parrains antillais.

---

<sup>1</sup> Lydie Moudileno, « Le désir de créolisation dans *Sur l'autre rive* d'Henri Lopes », *The French Review*, vol. 75, no 2 (Dec., 2001), pp. 306-317.

<sup>2</sup> Babou Diène, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : immersion culturelle et écriture romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>3</sup> Babou Diène, Modou Fatah Thiam, Khadimou Rassoul Thiam, *Henri Lopes, Une écriture de butinage*, Paris, L'Harmattan, 2019.

<sup>4</sup> Anthony Mangeon, *Henri Lopes, un art du roman démocratique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.

<sup>5</sup> Anthony Mangeon (dir.), *Henri Lopes : coups doubles*, Paris, Editions Sépia, 2021.

<sup>6</sup> Dans le corps de l'analyse les titres des ouvrages sont représentés par :

*Sans tam-tam* : STT

*Le Chercheur d'Afriques* : CA

*Sur l'autre rive* : SLR

*Le lys et le flamboyant* : LYS

*Dossier classé* : DC

*Une enfant de Poto-Poto* : UEP

*Le Méridional* : LM

*Il est déjà demain* : IDD

### 1. Les Antilles : une seconde patrie

« Ma femme, qui n'est plus de ce monde, était antillaise. Les Antilles ont été pour moi, sont pour moi, une seconde patrie, notamment sur les plans intellectuel et culturel »<sup>7</sup>.

Dans son ouvrage autobiographique *Il est déjà demain*, Henri Lopes consacre de nombreux chapitres aux Antilles. La rencontre avec le monde antillais a commencé véritablement à la Sorbonne, lorsqu'il fit la connaissance de celle qui deviendra pendant quarante-neuf ans son épouse, sa confidente et sa compagne le long de sa trajectoire d'étudiant, d'homme politique, de diplomate et d'écrivain. Sa relation avec les Antilles prend d'abord la forme d'une histoire d'amour dont Nirva est l'expression métonymique. Étudiante à la Sorbonne comme Henri Lopes, Nirva est une guadeloupéenne, originaire de l'île de Marie-Galante. Au cours d'une discussion, Lopes lui demanda « si elle était africaine. Cela l'a amusée et a provoqué la répartie suivante : Et vous, vous êtes antillais ? ». (IDD, p.196). Depuis cet épisode, ils entretiennent des rapports étroits qui ont débouché sur le mariage.

L'amour de Lopes pour Nirva se renforce par son amour pour son pays et plus précisément son lieu de naissance. Au sujet de son premier voyage à Marie-Galante, il écrit : « Je ne me sentais pas étranger dans cette île où tout m'enchantait. Elle allait devenir l'une de mes secondes patries » (IDD, p. 216). Plus loin, il insiste sur la dimension fantastique de la Guadeloupe qui lui rappelle son pays natal, le Congo. Il dit sa joie de

découvrir ces îles qui avaient fait l'objet de fantasmes de la part d'un grand nombre de Congolais. La musique avait été pour beaucoup dans la formation de cette chimère : un Guadeloupéen était venu au Congo où, dans les années quarante et cinquante, il joua un rôle essentiel dans le métissage entre la biguine et la rumba de chez nous. Dans son sillage, Essous, le musicien emblématique de l'orchestre Les Bantous de la capitale, s'était rendu aux Antilles où il séjourna plusieurs années jetant un pont musical entre Pointe-à-Pitre et Brazzaville (IDD, p. 214).

La musique antillaise est voisine de celle congolaise et possède les mêmes vertus enchanteresses. Lopes souligne « la vénération des Congolais envers la musique de ses îles dont [ils aimaient] à danser les biguines. Leurs rythmes étaient voisins de ceux de [leur] rumba » (IDD, p. 196). L'écrivain congolais parle toujours des Antilles avec un ton qui emprunte à la nature sa beauté pour célébrer celle du paysage. La nature antillaise n'est pas un simple décor puisqu'elle est rattachée à des souvenirs d'enfance qui ont marqué Henri

---

<sup>7</sup> APF, « Une parole francophone », entretien avec Henri Lopes en ligne sur <https://m.youtube.com>

## Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

Lopes. Dans le vol qui le mène à Marie-Galante, il est emporté par le charme du cadre aquatique qui lui rappelle sa jeunesse dans les deux rives du fleuve Congo.

Je restai le nez collé au hublot fasciné par la beauté de la mer des Antilles. Des eaux transparentes avec plusieurs nuances de couleur selon la profondeur. La douce torpeur dans laquelle la température et la forte humidité ambiante nous plongeait faisait affluer en moi une atmosphère bien connue du temps où j'aimais à me prélasser dans les bras de maman. L'Afrique des jours d'enfance me rattrapait. Sans nos forêts denses, hautes, aux troncs musclés, aux branches et frondaisons entrelacées, aux sous-bois infestés de moustiques et d'insectes invisibles, mais une végétation de jardin avec sa symphonie de flamboyants, de jacarandas et d'autres fleurs sœurs que l'on ne m'avait appris à nommer. J'étais en pays de connaissance prêt à me laisser fondre dans un état de fusion originelle (IDD, p.215).

Toutefois, le père de Nirva n'a pas été heureux de la demande de la main de sa fille par Lopes. « Lorsque Nirva annonça à sa famille qu'elle envisageait d'épouser un Africain, le père le prit très mal. Il faut avoir lu *Peaux noires et masques blancs* de Frantz Fanon pour comprendre les préjugés qu'une génération d'Antillais a nourris envers les Africains » (IDD, p. 201), précise le romancier. Toutefois, Henri Lopes ne s'étend pas sur ces préjugés qu'il évoque. Il préfère mettre l'accent sur les liens unificateurs entre l'Afrique et la diaspora, les ressemblances permettant d'établir un rapport de filiation entre les populations. Le père de Nirva est symbolique de cette identité biologique entre certains Africains et Antillais :

Le commandant Pasbeau mesurait près de deux mètres, avait une carrure de catcheur, une voix de basse si puissante qu'on avait l'impression, chaque fois qu'il ouvrait la bouche, qu'il s'exprimait à l'aide d'un porte-voix et que, chaque fois, c'était un dieu du panthéon vaudou qui tonnait. La peau aussi noire que celle d'un Ouolof du Sénégal [...] le commandant Pasbeau était un colosse qui représentait à mes yeux le prototype de ces nègres des îles, qui, grâce à leur constitution, avaient survécu à la traite négrière. (IDD, p.201).

L'écriture lopésienne valorise tout ce qui se rapporte aux Antilles. Elle est emblématique d'une forme de sublimation de la langue créole. Au sujet de la langue créole, il écrit : « Ce doux parler qu'Edouard Glissant a un jour, justement et joliment, qualifié de langue tangente du français » (IDD, 217). Dans sa relation avec les Antilles, le romancier se veut un passeur de cultures. Il jette un pont entre l'Afrique et ces parties d'Afriques pour montrer que le cordon ombilical n'est pas sectionné, en dépit d'une Histoire violente, mouvementée. Il insiste sur l'identité commune entre les peuples africains et antillais.

Si certains habitants étaient des sang-mêlé, avec toutes les combinaisons imaginables et tous les types les plus inattendus [...] la grande majorité de la population était noire. En effet, dans l'archipel des Petites Antilles, la Guadeloupe, et surtout Marie-Galante, est celle où le fond africain est le plus homogène. La propre famille de Nirva était une métaphore de l'arc - en - ciel des Caraïbes. Avec des Noirs

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 6 - Décembre - 2022**

au teint oulof (comme le père de Nirva), ou sapotille (comme Josette, l'une des sœurs de Nirva), en passant par tous les degrés de teinte métisse jusques et y compris celui de mulâtresse, comme ma belle-mère, sans compter les types de coolies indiens. Quand j'errais dans les ruelles des bourgs, j'avais l'impression de me déplacer dans un Poto-Poto, moins pauvre que celui de Brazzaville, où l'on parlait non pas le lingala, mais le créole dont je ne possédais que des bribes (IDD, p. 217).

Hormis les divergences économiques, les ressemblances entre les Antilles et l'Afrique sont frappantes. La traversée transatlantique fut une épreuve cruelle, mais elle n'a pas réussi à gommer totalement le fond culturel africain dans les territoires antillais. Les Antilles conservent paradoxalement, des noms africains. Au Congo comme aux Antilles, on trouve des noms comme « Loulendo, Pambou, Siloud, Locko » (IDD, p. 217). C'est du moins ce que relève Henri Lopes lors de son séjour de trois mois à Marie-Galante. Il y a, dans son œuvre, comme une sorte d'immortalisation d'un certain héritage qui a résisté à la traite négrière. La culture est investie d'un pouvoir de résilience qui transcende les traumas de l'Histoire.

Le rideau de la nuit tomba avec la même brutalité que sous l'équateur, emmenant son cortège d'esprits effrayants qu'accompagnait un concert de crapauds et de grillons. En m'apercevant, le Commandant Pasbeau, si réticent à m'accorder la main de sa fille, m'ouvrit ses bras et s'écria : « Mais il est comme nous ».

Le matin suivant, nous nous levâmes dès les premières lueurs de l'aube. Certes, sous l'effet du décalage horaire, mais surtout parce que en ces climats la vie débute tôt. Encore une fois, comme chez nous (IDD, p. 215).

Aux Antilles comme en Afrique, certaines pratiques coutumières communes demeurent. C'est le cas de la veillée mortuaire qu'évoque Lopes après le décès de son épouse : « Les Congolais sont attachés à une coutume, la veillée mortuaire. Je répugne à cette pratique [...] Aux Antilles, dont Nirva était originaire, cette coutume africaine perdue, mais se limite à une soirée » IDD, (p. 492).

En dépit de l'amour et de la filiation établie entre Lopes et le peuple antillais, Nirva, son épouse, attire son attention sur des zones de rupture.

Nirva, qui adorait son île et ses habitants, me ramenait à la réalité en me disant que je n'étais sensible qu'à un aspect de la vie insulaire et elle appelait mon attention sur les différences fondamentales que l'Histoire avait façonnées entre l'Afrique et ces morceaux d'Afrique que l'esclavage avait transportés dans la mer Caraïbe. Dans le village africain, pour le meilleur ou le pire, chacun s'occupe de la vie du voisin. Cette solidarité spontanée, qui sécrète quelquefois le parasitisme et noie l'individu dans le groupe, a disparu aux Antilles où, dans les cas extrêmes, l'on apprend à l'enfant à se méfier du voisin (IDD, pp. 220-221).

L'amour de Lopes pour Nirva et son pays renforce l'intérêt que le romancier congolais manifeste pour la littérature antillaise.

# Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

## 2. Sous le parrainage des auteurs antillais

J'ai une dette à l'égard de la littérature antillaise. Peut-être pas celle contemporaine, mais celle de l'époque de la négritude. C'est à travers elle que j'ai pris conscience de beaucoup de choses. Même ma conscience politique a été influencée. Et l'auteur dont j'ai été le plus proche, c'est Guy Tirolien, mon véritable parrain<sup>8</sup>.

Henri Lopes exprime son admiration pour la littérature antillaise et établit une relation de filiation entre son œuvre et la littérature des îles du Caraïbe. Aucun de ses romans ne se passe de cette littérature diasporique dont les auteurs de prédilection sont Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Jacques Roumain, Guy Tirolien, René Depestre, Frantz Fanon dont les textes sont repris sous forme de modalités intertextuelles diverses. Au fond, le romancier congolais s'identifie à ses auteurs auxquels il se sent lié par l'appartenance identitaire : « Je me sens solidaire de la diaspora noire des Amériques et des Antilles »<sup>9</sup>.

Guy Tirolien a fait la préface de sa première œuvre, son recueil de nouvelles *Tribaliques* où il vante les mérites de son protégé<sup>10</sup>. Dans son ouvrage autobiographique *Il est déjà demain*, Henri Lopes retrace la carrière de Guy Tirolien et insiste sur le rôle de parrain qu'il a joué pour lui. Il le confirme en ces termes : « En fait, c'est lui qui m'apprenait l'histoire des mouvements d'émancipation des colonies françaises ». Plus loin, il ajoute :

C'est au cours de ces années d'études à l'ENFOM que Guy fit la connaissance, au Quartier latin, de Senghor, Césaire, Léon-Gontran Damas et d'autres jeunes enragés qui allaient fonder le mouvement de la négritude. Je buvais ses paroles lorsqu'il évoquait pour moi les après-midi littéraires de cette pléiade dans les salons d'une des demoiselles Eboué. L'une des règles du cénacle était qu'à chaque rencontre quelqu'un lût un de ses textes inédits. C'est ainsi que, son tour venu, Guy Tirolien offrit à ce cénacle la fameuse *Prière d'un petit enfant nègre* (IDD, p. 218-219).

Les élèves congolais aussi sont émerveillés par les auteurs antillais. Kimia révèle comment leur professeur de français Franceschini faisait vibrer sa classe par la lecture des textes des auteurs antillais : « De sa voix bien timbrée, il nous lisait des extraits [...] du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, de *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain. Un moment d'enchantement fut la lecture du poème de René Depestre, *Rendez-vous à Berlin* » (UEP, p. 35). Les personnages lopésiens ne se contentent pas d'évoquer les textes antillais, ils les récitent et les reproduisent sous forme de citation. Définie par Gérard Genette comme « une relation de

---

<sup>8</sup> APF, « Une parole francophone », entretien avec Henri Lopes en ligne sur <https://m.youtube.com>

<sup>9</sup> *Ma grand-mère bantoue, mes ancêtres, les gaulois*, Paris, Gallimard, 2003, p. 6.

<sup>10</sup> Voir *Tribaliques*, Yaoundé, CLE, 1971, pp. 9-11. Guy Tirolien salue le « ton nouveau » caractéristique de l'écriture du recueil.

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 6 - Décembre - 2022**

coprésence entre deux ou plusieurs textes »<sup>11</sup>, la citation est souvent spécifiée par la typographie en italique. C'est ainsi que Kimia, marquant sa fascination par le poème *Rendez-vous à Berlin* de René Depestre, souligne :

Deux vers me coupèrent le souffle :  
...l'homme qui se rase avec un tesson de bouteille,  
L'homme qui ne sait pas que la Terre tourne... (UEP, p.35).

Derrière la voix des personnages, se cache celle du romancier. Leur message double celui de leur créateur. À bien des niveaux, ils fonctionnent comme des doubles du romancier. Cette pratique scripturale est bien étudiée par Anthony Mangeon dans son ouvrage *Henri Lopes : coups doubles*. L'écrivain prête à ses créatures sa culture littéraire et leur insuffle ses orientations idéologiques. La littérature antillaise souvent convoquée par l'écriture romanesque par des pratiques intertextuelles variées non seulement inspirent le romancier congolais mais constituent un des piliers de sa fiction et de ses opérations discursives.

Lors de la présentation d'un passage de Damas, l'émotion atteint son comble : « Nous nous sentions en phase avec un poème du Guyanais Léon Gontran Damas que Franceschini nous avait fait découvrir en cours d'instruction civique : « Rendez-les moi, mes poupées noires » (UEP, p.61). Lopes à l'instar de ses personnages considère la littérature antillaise comme une partie de leur patrimoine culturel. Ils parlent d'ailleurs de littérature noire pour signifier qu'elle est l'expression d'un peuple éclaté, mais uni par les mêmes aspirations. On se rappelle que *l'Anthologie de la poésie nègre et malgache de langue française* rassemble, entre autres des auteurs d'Afrique et des Antilles. Pendant que Lopes est parrainé par des écrivains antillais, Senghor fait la promotion d'auteurs des Antilles moins connus qu'il cite dans son *Anthologie*<sup>12</sup>.

Le poète sénégalais a rendu hommage, à travers sa création poétique à d'illustres créateurs antillais, ses frères de combat, Aimé Césaire et Léon Gontran Damas<sup>13</sup>. L'Afrique dialogue avec la diaspora par le truchement de sa littérature, de sa culture de manière générale. Chaque fois que Lopes évoque la littérature noire, il fait un clin d'œil à celle antillaise. Gatsé

---

<sup>11</sup> Gérard Genette, *Palimpsestes* : la littérature au second degré, Paris, Seuil, 1982, p. 8.

<sup>12</sup> Parmi ces auteurs antillais que Senghor cite pour leur donner plus d'audience, on peut relever Gilbert Gratiant et Etienne Lero (Martinique), Guy Tirolien et Paul Niger (Guadeloupe), Léon Laleau, Jacques Roumain, Jezna-F Brière et René Belance (Haïti).

<sup>13</sup> Pour Césaire, voir Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, pp. 11-12. Le poème est intitulé « Lettre à un poète/ À Aimé Césaire », quatrième poème de *Chants d'ombre*. Pour Damas, voir Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, pp. 55-56. Le poème est intitulé « Poème Liminaire / À L.-G. Damas », premier poème d'*Hosties noires*.

## Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

en donne une illustration lorsqu'il écrit : « Elle est venue chez moi. Je voulais lui dévoiler l'horizon de toute la littérature noire que je connaissais et qui n'avait encore droit de cité dans nos programmes. Senghor et Césaire, bien sûr (les papes !) mais aussi Tirolien, Damas, Roumain » (STT, p. 47).

Bien qu'il fustigeât<sup>14</sup> la négritude au congrès d'Alger de 1969, Henri Lopes reste fasciné par les pères de ce mouvement. Nous avons déjà montré<sup>15</sup> combien les personnages lopésiens sont marqués par son poème de 1939 et son *Discours sur le colonialisme* qui étalent les talents de l'écrivain martiniquais. Aimé Césaire est sans doute l'écrivain le plus cité par les personnages lopésiens. Dans la formation politique et intellectuelle des héros d'Henri Lopes, les auteurs antillais jouent un rôle de premier plan. Gatsé affirme sans ambages que les romans de « Stephen Alexis, Jacques Roumain [...] sont des expériences et des possibilités de mûrir avant même les occasions de la vie » (STT, p. 56).

Le discours fictionnel lopésien insiste aussi sur la dimension politique de la littérature antillaise. La réception qu'en font les personnages vise à montrer qu'il s'agit d'une littérature militante, engagée et engageante. Elle forme les consciences et oriente la vision des lecteurs pour une prise en charge correcte des combats qui s'imposent à l'homme noir au regard de son Histoire. À ce propos, Gatsé rend hommage à Aimé Césaire en ces termes :

C'est à la lecture du *Discours sur le colonialisme* qu'a jailli ma flamme militante. La langue de ce « nègre, belle comme l'oxygène naissant » m'appelant à la révolte, m'éblouissait et prouvait que contrairement à ce que voulaient nous faire croire nos directeurs de conscience de l'heure, ceux qui faisaient la politique et voulaient l'indépendance, n'étaient pas des ratés, ni des aigris (STT, p. 63).

L'hommage de Gatsé à Césaire est doublé par celui d'un illustre poète, en l'occurrence André Breton, qu'il cite sans le nommer. Le passage cité « [la langue] de ce nègre belle comme l'oxygène naissant » constitue la chute de la préface de l'édition de 1947 intitulée « Un grand poète noir » à travers laquelle André Breton multiplie les éloges à l'égard d'Aimé Césaire. Cet extrait résume la quintessence de sa réflexion. C'est pourquoi il n'est pas choisi au hasard. Le texte citant reprend la formule qui condense par sa beauté et sa densité, reposant sur une comparaison bien élaborée, le passage qui clôt la préface. Ce faisant, elle contribue par sa puissance émotionnelle à la solennité de l'analyse de Gatsé. Le texte de Lopes se construit par

---

<sup>14</sup> Lopes revient longuement sur son attitude au festival d'Alger dans son essai *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois* aux pages 73 à 79.

<sup>15</sup> Voir *Henri Lopes et Sony Labou Tansi, immersion culturelle et écriture romanesque*, op. cit.,

une sorte de « phénomène de génétique textuelle [qui] montre comment une narration s'engendre à partir de narrations précédentes »<sup>16</sup>.

Consciente de cette démarche intertextuelle, N. Piégay-Gros (1996, p. 46) conclut : « Le choix du texte cité, les limites de son découpage, les modalités de son montage, le sens que lui confère son insertion dans un contexte inédit [...] sont autant d'éléments essentiels à sa signification ».

Admiratif de Césaire, Lopes place en épigraphe un autre extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* au début de son roman *Sans Tam Tam*. L'épigraphe invite à lire le texte romanesque qu'il inspire en même temps qu'il oriente la lecture. Elle montre que le romancier congolais a les mêmes ambitions que son aîné : construire la cité par la force du travail. C'est la raison pour laquelle N. Piégay-Gros (1996, p. 40) écrit : « L'épigraphe, cette citation placée en exergue d'un livre ou d'un chapitre manifeste parfaitement cette attente d'une lecture qui donne sens à l'intertexte [...] L'épigraphe donne à penser sans que l'on sache tout ».

C'est le lieu de souligner que la vocation à construire l'avenir explique les engagements politiques des deux écrivains sous-tendus par une création littéraire au service du développement. À ce titre, il est intéressant de mentionner l'excellent ouvrage de Bernard Mouralis, *Littérature et développement*<sup>17</sup> où il s'adonne à montrer que l'œuvre littéraire peut être au service du développement de la nation.

La présence des Antilles dans l'imaginaire lopésien se manifeste davantage avec son roman *Sur l'autre rive* consacré à l'univers guadeloupéen. L'action se passe principalement à Pointe-à-Pître même si, sous forme de retour en arrière, quelques chapitres relevant des souvenirs de l'héroïne ou de ses rêves, sont dédiés à l'Afrique. L'Afrique est interrogée par la mémoire. Tous les discours s'y rapportant s'inscrivent dans une perspective mémorielle. Les Antilles ouvrent et ferment l'ouvrage comme pour marquer la fixation du personnage dans l'île.

Le décor est celui des Antilles que le romancier ne manque pas de camper. Les personnages antillais occupent aussi une place importante dans la fiction. Les Antilles sont positivement représentées. Terre d'exil, terre d'asile, elles sont également un havre de bonheur, de paix et de liberté, un pays propice à la création artistique, à l'épanouissement du corps féminin, aux échanges intellectuels. C'est là que Madeleine retrouve tout ce qui lui manque et

---

<sup>16</sup> Arlette Chemain, 2003, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi : *Le commencement des douleurs* ». *Sony Labou Tansi, témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires, p. 74.

<sup>17</sup> Bernard Mouralis, *Littérature et développement : essai sur le statut, la fonction la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, Silex, 1984.

# Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

la fait quitter l'Afrique qu'elle essaie en vain d'effacer de sa mémoire. Elle assiste à la conférence d'une romancière haïtienne qu'il serait facile de comparer à Henri Lopes :

Elle serait la première de son époque à s'être située en dehors de deux grands souffles traditionnels de la littérature haïtienne. Assumant sa vocation et l'inspiration qui la dévorait jusqu'à leurs ultimes conséquences, elle serait allée jusqu'au bout d'elle-même et aurait jeté dans ses pages les flammes de ses sens jusqu'à l'impudeur (SLR, p. 41).

Cette assertion de Madeleine est complétée par celle d'un homme qui semble bien connaître la romancière haïtienne. Son propos est ainsi rapporté par la narratrice : « Il a connu la romancière [...] Il a dit la sensualité et l'impudeur troublante de ses pages » (SLR, p. 42).

Ces commentaires sont applicables à l'essentiel des romans d'Henri Lopes. Quand la narratrice parle de « flammes de ses sens jusqu'à l'impudeur » ou de la « sensualité et [de] l'impudeur troublante de ses pages », on ne peut s'empêcher de penser à *La nouvelle romance*, au *Pleurer-rire*, au *Chercheur d'Afriques*, à *Sur l'autre rive*, au *Lys et le flamboyant*, à *Dossier Classé* et à *Il est déjà demain*. La narratrice relève à travers ses commentaires des aspects importants caractéristiques de l'écriture du romancier congolais. Il est vrai qu'en Afrique il n'est pas le premier à recourir à des écritures qui frôlent l'indécence ou blessent la pudeur<sup>18</sup>. Mais il fait partie de ceux qui, aujourd'hui, ont fortement contribué à affranchir l'écriture des contraintes morales qui étouffent le génie et l'aspiration de l'écrivain.

## Conclusion

Par une démarche thématique et intertextuelle, nous avons tenté de montrer la prégnance des îles antillaises dans la production littéraire d'Henri Lopes. Il se dégage de notre analyse que la géographicité des Caraïbes est un maillon indispensable de son écriture et de ses réflexions.

Henri Lopes entretient avec les Antilles une relation affective si féconde qu'elle enracine son œuvre dans le paysage physique et culturel de cette partie du monde. Notre étude a pu ainsi établir que sa trajectoire romanesque de même que ses déclarations épitextuelles consolident l'idée que les Antilles constituent sa seconde patrie.

Nous avons également vérifié que la conscience militante et intellectuelle du romancier congolais est forgée en grande partie par des écrivains antillais, qu'il considère comme ses

---

<sup>18</sup> Voir Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, (Paris, Seuil, 1970) ou Sony Labou Tansi, *La vie et demie*, (Paris, Seuil, 1979).

parrains. Cette dette à l'égard de la littérature antillaise incite Henri Lopes à interroger ses auteurs et à établir une relation de filiation non seulement entre le Congo et la Guadeloupe, mais entre l'Afrique et les Antilles qui en sont le prolongement sur le plan culturel et biologique.

### **Références bibliographiques**

#### **1. Œuvres d'Henri Lopes**

*Sans tam-tam*, 1977, Yaoundé, Clé.

*Le Chercheur d'Afriques*, 1990, Paris, Seuil.

*Sur l'autre rive*, 1992, Paris, Seuil.

*Le lys et le flamboyant*, 1997, Paris, Seuil.

*Dossier classé*, 2002, Paris, Seuil.

*Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*, 2003, Paris, Gallimard.

*Une enfant de Poto-Poto*, 2012, Paris, Gallimard.

*Il est déjà demain*, 2018, Paris, Lattès.

#### **2. Études critiques**

APF, « Une parole francophone », entretien avec Henri Lopes en ligne sur <https://m.youtube.com> (page consultée le 30-12-2022).

Breton André, 1983, « Un grand poète noir » in Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, [1939], Paris, Présence Africaine.

Chemain Degrange Arlette, 2003, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi : *Le commencement des douleurs* ». *Sony Labou Tansi, témoin de son temps*, Limoges, Presses universitaires, p. 61-81.

Diène Babou, 2011, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : immersion culturelle et écriture romanesque*, Paris, L'Harmattan.

Diène Babou, Modou Fatah Thiam et Khadim Rassoul Thiam, 2019, *Henri Lopes, Une écriture de butinage*, Paris, L'Harmattan.

Mabanckou Alain, 2012, *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.

Mouralis Bernard, 1984, *Littérature et développement : essai sur le statut, la fonction et la représentation de la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, Silex.

Moudileno Lydie, 2001, « Le désir de créolisation dans *Sur l'autre rive* d'Henri Lopes », *The French Review*, vol. 75, n° 2, p. 306-317.

## Henri Lopes et les Antilles : une histoire d'amour et de filiation

\* \* \* \* \*

**Babou DIENE**

Mangeon Anthony, 2021, *Un art du roman démocratique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Mangeon Anthony (dir.) 2021, *Henri Lopes : coups doubles*, Paris, Editions Sépia.

Genette Gérard, 1982, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil.

Piégay-Gros Nathalie, 1996, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod.

Senghor Léopold Sédar Senghor, 1948, *Anthologie de la poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, Présence Africaine.

Senghor Léopold Sédar, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

Tirolien Guy, 1971, Préface à *Tribaliques*, Yaoundé, CLE.